Zeitschrift: Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences
Herausgeber: Swiss Society of the History of Medicine and Sciences
Band: 43 (1986)
Heft: 3-4

Artikel: "L'envie m'a pris d'y vivre le reste de mes jours"
Autor: Kleinert, Andreas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-521484

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«L'envie m'a pris d'y vivre le reste de mes jours»

Un physicien de Copenhague du 18e siècle veut s'établir près de Genève

Par Andreas Kleinert

Parmi les correspondances scientifiques conservées à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, celle de Georges Louis Lesage (1724–1803) est particulièrement remarquable. Elle comprend plusieurs milliers de lettres que ce physicien a échangées avec les savants de son époque, parmi lesquels figurent d'Alembert, les Bernoulli, Boscovich, Clairaut, Euler et Lambert, pour ne citer que quelques grands noms.

Mais Lesage était aussi en contact avec des savants qui, quoiqu'ayant joui d'une certaine renommée à leur époque, sont aujourd'hui considérés comme de second ordre, et dont les noms ne sont connus que des historiens des sciences travaillant sur le 18e siècle. Pour ceux-ci, les lettres de ces personnages offrent un grand intérêt, car elles permettent de reconstruire ce qu'était la science dite normale de cette période, et font ressortir les problèmes et les petits soucis de la vie quotidienne de savants dont le métier était, dans la plupart des cas, celui de professeur de mathématiques ou de sciences naturelles.

Signalons en passant que Lesage, ce «maniaque de l'introspection»[1] qui a réuni dans ses papiers une foule de notes sur ses propres projets et activités, a soigneusement gardé les minutes de ses propres lettres. L'historien moderne a tout lieu de lui en être reconnaissant, car plusieurs correspondances ont ainsi été entièrement conservées, même si les papiers du correspondant en question ont disparu.

Un des correspondants de Lesage qui rentrent dans cette catégorie est Christian Gottlieb Kratzenstein à qui cet article sera consacré. Né à Wernigerode (Harz), dont son père était bourgmestre, Kratzenstein fit ses études à l'université de Halle où il enseigna la physique à partir de 1746. En 1751, il devint membre de l'Académie de St. Petersbourg, et en 1753 il obtint une chaire de physique expérimentale à l'université de Copenhague. En 1774, le roi du Danemark, Christian VII, le nomma conseiller de justice.

La correspondance entre Kratzenstein et Lesage comprend 12 lettres, dont 7 de Lesage. Elle porte sur divers sujets scientifiques, et en particulier

sur la fameuse théorie des «corpuscules ultramondains» qui, selon Lesage, sont la cause de la gravitation. Le contact a été établi par une lettre de Lesage du 26 septembre 1768 et, après un commerce épistolaire assez intense (quelques lettres comprennent 8 pages d'une écriture minuscule), la correspondance s'arrête brusquement en 1774. A sa lettre du 24 avril de cette année, Lesage n'obtient pas de réponse et, plus de 5 ans après, le 12 novembre 1779, il fait une nouvelle tentative pour renouer le contact. Il n'aura de réponse qu'au bout de 9 ans, le 15 octobre 1788.

Dans cette lettre, Kratzenstein donne d'abord l'explication assez banale de son silence: la dernière lettre de Lesage avait mis 9 ans pour parvenir de Genève à Copenhague, et l'avant-dernière n'était jamais arrivée. Après avoir évoqué les problèmes postaux de l'époque, Kratzenstein parle de son projet de s'établir près de Genève après sa retraite et pose à Lesage une série de questions sur les conditions de vie dans son pays natal.

Les réflexions de Kratzenstein et les réponses de Lesage n'ont pas besoin de commentaire. De manière très vivante, Lesage décrit à son correspondant les avantages et les inconvénients de la vie à Genève, à Nyon et à Morges, et le lecteur moderne trouvera peut-être une consolation dans le fait que certains problèmes de nos jours (prix du logement, répercussions de la présence de riches étrangers sur le coût de la vie, etc.) ont déjà inquiété les Genevois il y a 200 ans.

Voici la lettre de Kratzenstein où est évoqué pour la première fois le projet d'un déménagement. Comme les lettres suivantes, elle a été transcrite telle quelle, sans corriger les fautes d'ortographe et de grammaire.

à Copenhaguen, le 15 octobre 1788

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir Vos lettres, datées le 12eme Novembre 1779 apres neuf ans de course ou de repos chez Votre ami, a qui Vous les avez confié. Dans cet intervalle de tems il ne fût pas impossible d'être allé aux champs élisées et retourné au monde par la metempsychose. Vous voyez, Monsieur par cet exemple, que Vôtre lettre de 1774, le 26 Avril peut encore être sur la route et parvenir dans son tems dans mes mains, mais jusqu'ici, je n'en sçais rien. Mes occupations sont rarement si pressantes, que je ne puisse & voulusse repondre aux lettres scientifiques d'un sçavant si célèbre, que Msr. le Sage de Geneve. Je m'édifierois volontiers souvent par une correspondence scientifique avec les sçavans en physique, mathematique & chymie, si deux raisons n'y êtoient contraires. La premiere est; parce qu'ici je suis rarement en état d'affranchir mes lettres jusqu'à la demeure de ces sçavans, et je trouve souvent dans les journaux d'Allemagne, que les sçavans font des querelles aux leurs correspondans, s'ils n'ont pas affranchi leurs lettres.

Pour moi, êtant assez à mon aise, j'y ai destiné une centaine de livres d. Fr. mais je n'en puis defrayer mes correspondans, excepté à Berlin, Leipzig & Nurnberg, mais pas plus outre. Très volontiers j'entretiendrois une correspondence à Paris (j'etois là en été 1786) avec Msr. de la Voisier, de la Lande & quelques autres sçavants, mais n'êtant pas en état d'affranchir mes lettres, que jusqu'à Hambourg, je fais trop peu de cas de mes remarques et observations dans mes êtudes favorites, pour croire, que mes amis les trouveroient assez valables, pour payer le reste du port des lettres assez considerable sans humeur. Or il me faut subjouguer mon impatience d'apprendre leur decouvertes, jusqu'ils sont imprimé dans les memoires & journaux. ...

Msr. Sulzer, natif de Suisse, academicien de Berlin, a tant loué (dans son dernier voyage imprimé)[2] les environs du lac de Geneve, que l'envie m'a prit d'y vivre le reste de mes jours. Etant à présent le Senior de l'Université, je me puis dispenser de donner des leçons à nos etudiants, si je veux, sans perdre mes gages. Or Vous m'obligerez beaucoup, si vous voulez avoir la bonté de m'instruire dans une heure de loisir 1. Si les environs du lac, p. ex. quelque village dans la voisinage de la nouvelle Heloise de M. R. est veritablement si agreable, qu'il importeroit la peine de s'y rendre & de s'y etablir? 2) Si le climat y n'est trop chaud en été & incommode pour un venant de Nord (quoique je ne suis pas Danois, mais Saxonien) 3. Si les montagnes dans la voisinage n'y causent trop de pluyes, tempêtes & ouragans? 4. Combien de revenus il faut avoir, pour y vivre agreablement & honettement avec femme, laquais & servante? Sans doute les anglois ont encheri l'économie dans ces contrées. 5) Si dans les conversations le jeu des cartes, que je hais, est aussi l'objet principal, comme chez nous? Ayant atteint à présent presque 66 ans, j'ai probablement encore 16–18 ans à vivre, êtant encore en bonne santé et dans les derniers 42 ans j'ai assez travaillé dans ma chaire, pour m'en pouvoir retirer en bonne conscience, et pour vivre dans le reste pour moi même. En fin, si le port de lettre entre Geneve & Nurnberg ne Vous incommode pas, nous pourrons entretenir nôtre correspondence si souvent, qu'il Vous plaira. Si tôt, que je suis sur, que vous etes encore parmi les vivans, je Vous ferai part de mes travaux particuliers pendant le long silence entre nous, et si Vous en etes curieux. Pardonnez mon mauvais françois et soyez persuadé que je suis avec l'estime la plus parfaite, Monsieur, Vôtre très humble serviteur, Kratzenstein.

La réponse de Lesage ne se fait pas attendre; elle est du 28 novembre 1788. Après avoir assuré à son correspondant «que le port de telles lettres depuis Nurnberg, ni l'affranchissement des miennes jusqu'à la même ville, ne sont point une dépense qui m'effraye», il répond à ses questions:

Mr. Sulzer n'a point exagéré; quand il vante les environs du Lac de Genève: Car les voyageurs de tout pays s'accordent à en être enchantés. Vous ne pourriés pas choisir un séjour plus agréable pour y passer le reste de vos jours.

Le climat n'y est point trop chaud pour un Saxon: Surtout, si l'on s'établit au pied & au nord de quelqu'une de nos nombreuses collines. Les pluyes n'y durent jamais bien longtems; & elles ne causent jamais d'inondations considérables; à cause des pentes qui permettent un prompt ecoulement. Enfin les vents n'y son pas plus incommodes qu'ailleurs. Cent louis par an vous suffiront; pour vivre dans le pays de Vaud, suivant une bonne aisance, avec femme, valet & servante (non compris les Dépenses itinéraires,

littéraires & vestiaires). Mais, si vous avés un peu plus de Rente que cent louis (& que ce qu'il vous faut encore pour les Dépenses itinéraires, littéraires & vestiaires): Il vaudra mieux vivre à Genève, où les logemens sont beaucoup plus chers (il est vrai), & où le bois & la nourriture sont un peu plus chers aussi, enfin où l'on exige plus de parure: Mais, où (en revanche) on peut mieux se dépasser du Jeu; & où l'on a une extrême facilité pour se procurer trois choses que vous aimés (les livres, la correspondance, & la société des gens eclairés).

Ce petit exposé semble avoir encouragé Kratzenstein à poursuivre son but. Il y revient dans sa lettre du 24 janvier 1789 où il exprime d'abord sa joie que Lesage, qu'il avait cru mort, «séjourne encore dans le paradis terrestre». Puis il s'explique sur sa situation actuelle et sur les motifs qui l'ont poussé à envisager son départ de Copenhague. Il ne supporte plus le climat de ce pays où, de surcroît, il se sent isolé sur le plan intellectuel.

Je Vous suis bien obligé pour les informations, que Vous m'y avez donné. Mes revenus annuels sont de six cent Louis d'or, moitie de mon professorat (sans le produit des leçons) moitie de mes propres fonds: Rien m'empecheroit de fixer mon sejour p.ex. à Morgues en été, et à Geneve en hyver, si je pouvois deja quitter sans regret une maison viagere assez grande, batie à la nouvelle mode, de 3 êtages, remplie de haut en bas jusque dans la cave d'un ample appareil, non seulement pour mon cours de physique de 650 experiences, mais aussi pour faire construire tous les machines y requis sous mes yeux. ... Mais nôtre climat est assez rude. Cet hyver surtout surpasse tous nos hyvers de ce siécle (18°–20°) et il n'est pas rare de devoir chauffer nos chambres dans le milieu du Juin. Ma poitrine a plus souffert dans ce froid, que jamais auparavant, et ce sera sans doute ma poitrine, qui me chassera à Geneve & me fera oublier mes agremens d'ici. Aussi suis-je ici l'unique cultivateur de la physique (excepté quelques electrificateurs) & ce n'est pas grand plaisir d'être ainsi isolé. Les amateurs ne manquent ici, mais les rechercheurs. La pluspart d'officiers du Roi, Princes, Comtes, Envoyès, Presidents, Conseillers, Colonels &c. ont été auditeurs & spectateurs de mes cours de physique; mais je ne connois personne parmi eux, qui gouteroit les sublimes recherches ou speculations sur les premieres causses de phénomenes naturels, p.ex. Vos courans infinis de matiere ultramondaine, la premiere cause de l'attraction &c. ils sont tous mieux content en apprenant les *caussas proximas*.

Le reste de la lettre (plus de trois pages) est consacré à des problèmes de physique. Heureux d'avoir retrouvé son interlocuteur d'autrefois, Kratzenstein reprend le dialogue scientifique comme il avait existé avant cette malheureuse interruption de 14 ans.

Il semble curieux que Kratzenstein, qui n'a jamais visité le pays où il veut s'établir, envisage justement la ville de Morges pour y séjourner en été. C'est qu'il suit de très près les conseils de Sulzer, et pour comprendre sa prédilection pour Morges, il n'est pas sans intérêt de lire ce que celui-ci a écrit sur cette localité:

A une bonne heure de Lausanne est située la jolie petite ville de Morges, le second port du lac, & un entrepôt considérable du commerce de la France avec le Piémont. Ses rues sont larges, gaies & bien pavées, les maisons bien bâties & entretenues avec propreté. Tout y invite au plaisir & à la gaieté. C'est l'endroit que je choisirois si je devois fixer mon séjour dans le Pays de Vaud.[3]

Lesage répond le 18 avril 1789. Avant de parler physique sur presque trois pages, il reprend le sujet du déménagement. Il corrige ce qu'il avait dit auparavant sur les prix, et donne plusieurs informations sur la vie sociale à Nyon et à Morges:

Après de nouvelles Informations et Considerations; j'ai trouvé: Que les principales Depenses d'un Ménage tel que le vôtre, transporté à Genève et dans le Pays de Vaud, seroient presque doubles, de ce que j'avois presumé d'abord. Et elles en seroient même le triple, si j'en dois croire Mr. Reverdil.

Mais, comme vôtre fortune est aussi beaucoup plus considérable que je ne l'avois compté: Je continue à vous assurer; que vous pourrez vivre aisément dans ce pays, même en y tenant un ètat assez distingué.

Il est vrai; qu'il vous en coûteroit prodigieusement, pour le transport de vos Livres & de vos Instrumens, si vous vouliez les amener tous. Mais, il n'est point nécessaire d'apporter; ni les Livres imprimés en France ou pays voisins, ni les Instrumens volumineux ou fragiles. Car, vous aurés ces Livres à Genève, presqu'au même prix que sur les lieux de leur impression; et nous avons aussi de très habiles Ouvriers en tout genre.

A vôtre place; je préférerois pour l'Eté le séjour de Nion, à celui de Morges. 1° Parce que cette premiére ville possède quatre savans (Mr. *Reverdil*[4] que vous avés vû en Dannemarck, et qui sera charmé de vous revoir; Mr. l'*Epinasse*[5], qui a enseigné les Mathématiques et la Physique à Londres, et qui en a apporté beaucoup de belles machines; enfin Mr. *Schmidt*[6] et Mr. le Comte *Gorani*[7], qui ont publié des ouvrages estimés de Politique etc.): Au lieu que la seconde n'en possède aucun. 2° Parce qu'en vivant à Nion pendant les grands jours; on peut venir souvent à Genève passer quelques heures, sans changer de lit: Au lieu qu'en vivant à Morges; on ne peut pas venir à Genève sans y coucher. 3° Parce qu'à Nion; il n'y a qu'une seule Cotterie, pour les Personnes telles que vous et Madame vôtre Epouse; savoir celle du Château, c'est-à-dire, celle du Baillif ou Gouverneur (qui est lui-même un homme fort aimable): Au lieu qu'à Morges; il y a deux Cotteries égales et ennemies; de sorte qu'il faut absolument être brouillé avec l'une des deux.

Nous ignorons si c'étaient des considérations d'ordre financier ou d'autres raisons qui ont torpillé le projet de Kratzenstein: désormais, il n'en parle plus. Le 24 août 1789, il écrit à Lesage une lettre de 4 pages où il n'est question que de physique. Plus d'une année s'écoule jusqu'à la réponse de Lesage; elle date du 28 septembre 1790. Entre-temps, les premiers retentissements de la Révolution se sont fait sentir à Genève, et Lesage prévient son correspondant de ce que cela signifie pour ses projets:

> Vous ne me dites plus rien, Monsieur, sur vôtre agréable Projet, de venir vous fixer dans ce pays: sans doute, parce que mes secondes Informations sur le prix des Denrées, vous auront effarouché. Si c'est là le vrai Motif de vôtre Changement de résolution; vous persisteriés encore plus aujourd'hui dans cette crainte. Car; la foule des riches Français (victimes ou adversaires de la Révolution) qui sont venus se refugier par ici; a fait beaucoup rencherir toutes choses.

Avec cette lettre, la correspondance prend fin. Etant très souffrant, Lesage sent ses forces s'affaiblir, et non sans émotion nous lisons les paroles avec lesquelles il présente ses adieux:

> Ma santé s'est affaiblie ultérieurement. ... Ainsi, Monsieur; cette lettre sera courte; & probablement la dernière de celles que j'avois l'honneur de vous adresser. ... Malgré le silence que mes Infirmités vont m'imposer: Je me ressouviendrai toujours, avec beaucoup de satisfaction & de reconnaissance; de l'honneur & des avantages que j'ai retiré de nôtre Correspondance. Et je vous prie instamment, Monsieur; de ne pas oublier non plus, l'un de vos plus dévoués admirateurs & serviteurs.

Pourtant, ce fut Kratzenstein qui partit le premier. Lui qui croyait avoir 16 à 18 ans à vivre en 1788 mourut le 7 juillet 1795, peu après qu'un vaste incendie eût ravagé Copenhague. Nous savons que ce feu a détruit la plus grande partie de sa collection d'instruments scientifiques[8], et comme ces instruments se trouvaient dans sa maison, il est presque certain que ses papiers et sa correspondance ont également été victime des flammes. Sans les papiers Lesage, nous ne saurions rien de sa passion pour le bord du Lac Léman.

Notes

1 Voir Bernard Gagnebin, *Un maniaque de l'introspection révélé par 3500 cartes à jouer: Georges-Louis Lesage.* Dans: Mélanges d'histoire du livre, offerts à M. Frantz Calot. Paris 1960, p. 145–157.

2 Il s'agit de Johann Georg Sulzer, *Tagebuch einer von Berlin nach den mittäglichen Ländern von Europa 1775 und 1776 gethanen Reise und Rückreise.* Leipzig 1780. Une traduction française a paru en 1781 à La Haye sous le titre *Journal d'un voyage fait en 1775 et 1776 dans les pays méridionaux de l'Europe.*

3 Sulzer, p. 59–60 (note 2).

4 Elie-Salomon-François Reverdil (1732–1808) avait été professeur de mathématiques à Copenhague et précepteur des princes de Danemark.

5 Charles de L'Epinasse, émigré français qui, après avoir été professeur à Londres, s'était retiré à Nyon où il est mort vers 1793.

6 Georg Ludwig Schmid (1720–1805), ancien conseiller de la cour de Saxe-Gotha, auteur de plusieurs ouvrages de politique et de philosophie. Voir Rudolf Wolff; *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz.* T. III, Zürich 1860, p. 307.

7 Joseph Gorani (1740–1819), littérateur et révolutionnaire italien.

8 E. Snorrason, *C. G. Kratzenstein and his Studies on Electricity during the Eighteenth Century.* Odense 1974, p. 135.

Summary

One of the many scientific correspondents of the Geneva physicist Georges-Louis Lesage (1724–1803) was Christian Gottlieb Kratzenstein, a professor of physics at the university of Copenhagen. This article deals with Kratzenstein's plan to move to a place near Geneva after his retirement. He first mentions this idea in October 1788, asking Lesage for information about the climate and the people living in towns like Morges and Nyon. In his answer, Lesage gives a detailed description of his country, and he expatiates upon the social and intellectual environment in which Kratzenstein would live there.

It was probably Lesage's report on the cost of living in the surroundings of Geneva that made Kratzenstein give up his plan. After the French Revolution, many rich refugees from France had settled there, and consequently everything had become more expensive. So Kratzenstein, who was suffering from the climate of Denmark (this had been the main reason for his plan to move), had to stay in Copenhagen, where he died in 1795.

Prof. Dr. Andreas Kleinert
Universität Hamburg
Institut für Geschichte der Naturwissenschaften, Mathematik und Technik
Bundesstraße 55
D-2000 Hamburg 13